

tière de Religion, toute autorité, & de lui pré-
 férer la foiblesse de leur raison, l'Auteur traite
 en passant de l'avantage de l'autorité, de sa
 force, & du respect que l'on a par tout en gé-
 néral pour elle. « Dans toutes sortes d'états &
 » de sociétés, dit-il, l'autorité est très-avanta-
 » geuse & souvent même nécessaire. C'est l'au-
 » torité qui décide; c'est par l'autorité que l'on
 » se gouverne en une infinité de rencontres.
 » Ces principes sont de toutes les nations, de
 » tous les âges, de toutes les religions; & s'y
 » refuser, ce seroit faire divorce avec la raison.
 » Le fils est soumis à son Pere, le disciple à
 » son Maître, le sujet à son Prince; non point
 » par contrainte, mais par respect & par défé-
 » rence: c'est à-dire, en conséquence du crédit
 » que les Supérieurs ont sur l'esprit & le cœur
 » des inférieurs. Une chose passoit pour incon-
 » testable parmi les Pythagoriciens, dès-lors
 » qu'ils la croyoient avancée par Pythagore.
 » Le Maître a parlé, disoient-ils; c'en étoit assez
 » pour les persuader. . . . A-t-on des peines,
 » des doutes, des difficultés? on consulte des
 » personnes sages, des personnes d'esprit, des
 » personnes éclairées: on a recours à des Do-
 » cteurs, à des Avocats, on les écoute avec do-
 » cilité; on se rend à leurs avis, à leurs déci-
 » sions, & souvent même à l'aveugle & sans y
 » rien entendre. Mais ce qui est bien à remar-
 » quer, c'est que nos Libertins eux-mêmes se
 » trouvent bien de cette pratique, & qu'ils la
 » suivent comme nous avec succès dans les choses
 » temporelles & les moins importantes. Pourquoi
 » donc n'en veulent ils pas, lorsqu'il est que-
 » stion de doctrine & de religion? »

Quoique le principal dessein de l'Auteur soit
 de